

«BÊÊ Ê Ê: DE CES RUMEURS QUI FONT ROUGIR LES CASQUES BLEUS EN HAÏTI»

→ FILS-LIEN ELY THÉLOT

ENSEIGNANT-CHERCHEUR

CENTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE EN ACTION HUMANITAIRE (CERAH)

INSTITUT DE HAUTES ETUDES INTERNATIONALES ET DU DÉVELOPPEMENT

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

RÉSUMÉ

De nombreux chercheurs voient en la circulation des rumeurs au sein des collectivités humaines l'expression d'une situation de crise, un moyen pour les imaginaires populaires de contribuer à une forme de catharsis et à l'évacuation des angoisses face à l'avènement d'un fait nouveau (RENARD 1999). Au regard de la société haïtienne, le mécanisme rumorale se révèle d'une complexité qui va au-delà d'une simple anomie. L'omniprésence de la rumeur au sein de la société invite à envisager cette pratique comme un fait social normal et participant des enjeux de la conflictualité entre les groupes en présence (ALDRIN 2005). Posée comme un acte libérateur de la parole prisonnière, appréciée pour les possibilités de contournement, de redynamisation et surtout d'exonération qu'elle apporte à ses usagers, la rumeur occupe une place sinon hégémonique, pour le moins centrale dans les stratégies langagières en Haïti. La rumeur constitue un exercice du politique par le bas mais aussi une arme de combat et de résistance. La plus persistante de ces rumeurs est celle du cabri...



FILS-LIEN ELY THÉLOT

De nombreux chercheurs voient en la circulation des rumeurs au sein des collectivités humaines l'expression d'une situation de crise, un moyen pour les imaginaires populaires de contribuer à une forme de catharsis et à l'évacuation des angoisses face à l'avènement d'un fait nouveau¹.

Au regard de la société haïtienne, le mécanisme rumoral se révèle d'une complexité qui va au-delà d'une simple anomie. L'omniprésence de la rumeur au sein de la société invite à envisager cette pratique comme un fait social normal et participant des enjeux de la conflictualité entre les groupes en présence². Posée comme un acte libérateur de la parole prisonnière, appréciée pour les possibilités de contournement, de redynamisation et surtout d'exonération qu'elle apporte à ses usagers, la rumeur occupe une place sinon hégémonique pour le moins centrale dans les stratégies langagières en Haïti. Dans ce pays fortement tourné vers l'oralité et marqué par une narratologie postcoloniale, ce que parler veut dire³ renvoie constamment à une logique de différenciation sur fonds d'inégalités criantes et à un schéma de confiscation du droit à la parole libre. Dans un tel contexte défavorable à la prise en compte de la parole contestataire et revendicative des masses pauvres et exclues, la rumeur constitue un exercice du politique par le bas, mais aussi une arme de combat et de résistance. C'est en tout cas ce qui se donne à voir ces dernières années à travers les relations tendues qui se sont tissées entre les populations locales et les casques bleus de l'ONU présents sur le territoire national dans le cadre d'une opération de maintien de la paix.

En effet, depuis la première année de leur arrivée en Haïti en 2004, les soldats de la MINUSTAH ont fait l'objet de nombreuses rumeurs qui se sont amplifiées et qui ont conduit à de flagrantes violations de droits humains causées par ces derniers à l'encontre de la population qu'ils sont censés protéger. La plus persistante de ces rumeurs est celle du **cabri**. Il semblerait, suivant les insinuations qui font écho, tant dans les provinces que dans les villes, que certains casques bleus auraient volé des cabris avec lesquels ils se seraient livrés à des actes de zoophilie et qu'ils auraient mangés par la suite. Sur la base de cette rumeur, en présence de soldats de l'ONU, très souvent des groupes de personnes se mettent à produire un cri pareil à un bêlement, comme pour leur rappeler leurs forfaits. En représailles de ces cris considérés comme une provocation, les militaires ont déjà eu à tirer à hauteur d'hommes sur la population dans un marché public de la capitale et à investir des locaux de l'Université d'Etat d'Haïti pour procéder à des arrestations brutales et arbitraires.

Il s'agira pour nous de parvenir à une analyse de cette rumeur du cabri et à la mise en relief des éléments symboliques qui la sous-tendent, à savoir:

Le vol du cabri: que l'on associera à la corruption ambiante et au fait de la dépossession des plus pauvres du peu dont ils disposent.

Le viol du cabri: que l'on associera au sentiment que la souveraineté nationale est bafouée par la présence d'armées étrangères.

La consommation du cabri: que l'on associera aux revendications autour de la part des 'sans-part' et la dénonciation d'un groupe qui s'accapare de toutes les richesses nationales en laissant les autres mourir de faim.

D'ORLÉANS À PORT-AU-PRINCE: LES TROIS PHASES DE LA RUMEUR

EDGAR MORIN a fortement insisté sur la dimension éminemment politique et la force particulièrement mobilisatrice de l'agir rumorale⁴. Arme politique utilisée de part et d'autres, la rumeur émerge et suit des trajectoires tantôt clandestines, tantôt événementielles, et donnant souvent dans le scandale. Il s'agit dans tous les cas du scandale causé par les teneurs en injustice qui transparaissent dans la rumeur. Tout au moins, ce qui semble avoir changé d'Orléans (en France) à Port-au-Prince (en Haïti), c'est que la rumeur semble avoir été mise en branle et portée par les victimes elles-mêmes tout au long de ses trois phases, dans une perspective de dénonciation politique. Si à Orléans, la rumeur a été tournée contre un groupe minoritaire déjà frappé de stigmatisation et discriminé sur la base de leur appartenance ethnique (les Juifs), en Haïti elle a pris naissance au sein des masses populaires pauvres victimes de toutes les formes d'exclusions et orientée vers les casques bleus des Nations Unies, ces soldats qui symbolisent, en quelque sorte, la présence imposante de la Communauté Internationale en Haïti.

En effet, c'est au niveau des masses urbaines que l'on a pu repérer les premiers balbutiements de la rumeur du cabri en Haïti. Lors de cette première phase de la rumeur que Morin appelle l'incubation, le processus de ruralisation de la ville de Port-au-Prince a facilité la production du discours rumorale renvoyant aux pratiques de vols de bétails très courantes dans les milieux ruraux haïtiens d'où viennent, pour la très grande majorité, les habitants des bidonvilles de la capitale. Les premiers éléments de la rumeur qui se constitue au cours des années 2005 et 2006 laissent entendre

qu'il y aurait une base militaire à Montrouis⁵ occupée par les casques bleus auprès de laquelle des cabris appartenant aux paysans ne cessaient de disparaître. Les paysans concernés auraient immédiatement soupçonné les soldats de la MINUSTAH comme étant les voleurs de leur bétail et leur auraient tendu un piège avec un cabri 'monté', c'est-à-dire un cabri consacré par un prêtre vaudou et destiné à rendre malade et même faire mourir toute personne l'ayant volé pour le manger. Les paysans de Montrouis auraient eu la confirmation de leurs soupçons lorsque tous les casques bleus de la base seraient tombés malades après avoir volé et consommé la viande du cabri 'monté'. C'est à partir de ce moment qu'ils se seraient mis à les surveiller, jusqu'à avoir la preuve de leurs délits.

Les premiers récits relatifs à ces faits ont commencé par circuler dans les quartiers populaires de Port-au-Prince suivant le schéma classique d'incubation rumorale. Le mythe intègre la réalité à partir de sources toujours certifiées: «c'est un cousin qui me l'a confirmé», «ma sœur qui travaille sur la base en a été le témoin», «le père d'un ami a été victime des vols»... mais difficilement vérifiables. Pour contourner la remise en question de ces sources qui se restreignent à la parenté, au voisinage ou l'amitié et reposant sur la confiance, aucune économie n'est faite sur la légitimation à travers des figures de l'autorité: «le prêtre vaudou qui les a soignés l'a confirmé», «la police est bien au courant», «on en a parlé à la radio»... Ainsi, la rumeur du cabri s'est authentifiée en Haïti. Il s'agit maintenant pour elle d'être diffusée de la manière la plus efficace possible.

La deuxième phase de la rumeur qui est celle de la propagation, a particulièrement bien fonctionné en ce qui concerne la rumeur du cabri en Haïti. Dans les grandes villes du pays comme dans les campagnes les plus reculées, le bruit court que les casques bleus qui sont présents sur le territoire national pour assurer la stabilité et maintenir la paix, ne sont en fait que des voleurs de cabris. Tous les milieux sociaux demeurent attentifs à cette rumeur. À l'occasion du carnaval de 2007, des chanteurs ainsi que des 'bandes à pieds' ont produit des chansons d'animations populaires ayant pour thème «Minustah vòlè kabrit». Des T-shirts ont également été mis en vente avec la même affirmation. La rumeur s'est donc retrouvée au centre de l'espace public et a transféré dans les danses et festivités carnavalesques toute l'amplification de la parole contestataire finalement libérée. Le soleil s'est levé sur les contradictions de la force onusienne de maintien de la paix en Haïti. À travers la rumeur chantée, à travers la rumeur dansée, les masses populaires haïtiennes ont exprimé leur sentiment d'injustice et identifié les nouveaux «grands mangeurs». Mais la forme de toute rumeur ne consiste-t-elle pas en sa capacité de se renouveler, de conquérir de nouveaux territoires et d'inventer de nouveaux répertoires?

Ayant connu une propagation fulgurante au début de l'année 2007 à l'occasion du carnaval national, la rumeur du cabri est passée à sa troisième phase qui est celle de la métastase. Elle est parvenue à étendre ses tentacules à tous les niveaux de la vie collective. «Elle se nourrit de tout et transforme même la plaisanterie des sceptiques en évidence accusatrice⁶». C'est à partir de ce moment que naît une nouvelle rumeur au sein de la rumeur: les casques bleus de la MINUSTAH ne font pas que voler les cabris pour les manger, ils en volent également pour commettre des actes de zoophilie. Certains s'indignent, d'autres se moquent et peu refusent d'y croire. En vérité, on retrouvait dans toutes les catégories de la société haïtienne et particulièrement chez les 'sans-part', des raisons d'adhérer et de porter cette rumeur. Il s'agissait avant tout d'étrangers, donc d'une épreuve de l'altérité. Qui pis est, certains des contingents comptent des militaires venant de pays lointains dont la très grande majorité des Haïtiens ignoraient jusqu'à l'existence. Et en allant au bout de la rumeur, on se rend compte que ce sont principalement ceux dont l'altérité est toute nouvelle qui se retrouvent plus directement ciblés par la rumeur.

Ajoutées à cette prolifération de la rumeur, les ripostes du côté des casques bleus ont renforcé l'ampleur du phénomène. Selon de nombreux témoignages recueillis, des soldats de l'ONU ont eu à tirer à hauteur d'hommes dans des lieux de rassemblement, comme des marchés publics, en réaction aux bêlements produits par certaines personnes à leur passage. Dans le quotidien haïtien 'Le Nouvelliste' du 21 janvier 2009, on retrouve le grand titre suivant: «Encore la soldatesque de la MINUSTAH». Et l'article commence en ces termes:

Un étudiant et un professeur de l'Université d'Etat d'Haïti (UEH) ont été malmenés les mardi 20 et mercredi 21 janvier 2009 par les soldats de la Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH). Ces incidents se sont produits à la suite d'altercations entre étudiants et soldats de la MINUSTAH après que des passants eurent mimé le cri du cabri⁷.

L'article relate les différentes violations des droits humains et des lois haïtiennes commises par les casques bleus en cette occasion: tabassages de civils, arrestations arbitraires, tortures, violations des enceintes universitaires haïtiennes... Au moment où se produisaient ces événements, cela faisait à peine deux mois que ces mêmes casques bleus s'étaient attaqués à «coups de pieds et autres formes de brutalité»⁸ à des journalistes de la célèbre Radio Caraïbes FM qui eux aussi avaient osé bêler sur leur passage.

Cela peut paraître absurde à première vue que des soldats onusiens en mission de maintien de la paix réagissent avec une telle violence à un simple bêlement de chèvre mimé

par des civils à leur passage. Comment de telles 'banalités' peuvent-elles occuper une place aussi importante dans les rapports entretenus entre les populations haïtiennes et les troupes onusiennes? Pourquoi – et toujours de manière collective – retrouve-t-on cette persistance chez les Haïtiens à vouloir mimer le bêlement du cabri à chaque fois que passe un contingent de casques bleus?

«C'est dans la symbolique que charrie le bêlement en question qu'il faut s'efforcer de trouver des éléments de réponse»

Notre propos consiste à dire ici que c'est dans la symbolique que charrie le bêlement en question qu'il faut s'efforcer de trouver des éléments de réponse. Max Weber⁹ proposait une saisie interprétative du sens des actions sociales et invitait les chercheurs en sciences humaines à constamment s'interroger sur la raison significative d'un comportement. Il nous semble que pour comprendre la rumeur du cabri en Haïti, ainsi que les ripostes qu'elle induit, il s'impose à nous une prise en compte de la charge symbolique qu'elle charrie d'un côté et de l'autre. Ce sont les sens réciproques apposés par les acteurs en relation avec leurs gestes et leurs discours, qui constituent les motifs de leurs comportements. Dès lors, la question ici consiste à savoir de quoi relèvent les référents symboliques auxquels renvoie la rumeur du cabri en Haïti.

LE VOL DU CABRI

À la suite des troubles politiques et des conflits armés concomitants au départ du président Jean-Bertrand Aristide en février 2004 et en application des résolutions 1529 et 1542 du Conseil de sécurité des Nations Unies, il a été décidé par la Communauté Internationale la création d'une opération multidimensionnelle de stabilisation en Haïti à partir du mois de juin de cette même année. Trois ans plus tard, en 2007, une enquête menée par l'Unité de Lutte Contre la Corruption (ULCC) révèle que 68% de la population haïtienne éprouve le sentiment que depuis l'arrivée des casques bleus les pratiques de corruption ont empiré dans

le pays¹⁰. Toujours en 2007, dans le 'Rapport Mondial sur la Corruption' produit par Transparency International, Haïti est classé, pour la première fois, comme étant le pays le plus corrompu de la planète. Il ne s'agit pas ici d'affirmer que ce sont les soldats de l'ONU qui sont venus renforcer la corruption en Haïti, mais de faire comprendre que le sentiment éprouvé par les masses pauvres les amenant à croire que la présence de la MINUSTAH ne contribue pas à résoudre les problèmes de la corruption et de l'insécurité en Haïti semble trouver un écho favorable dans l'objectivité même des statistiques. En utilisant la rumeur du cabri, les masses des bidonvilles et les autres couches de la société haïtienne ont voulu transmettre un message de désespoir et de déception. Les forces onusiennes ne les ont pas protégées contre les gangs et bandits armés sévissant dans leurs quartiers comme elles l'espéraient. Les casques bleus n'ont pas contribué à l'éradication des pratiques de kidnapping qui se sont également mises à proliférer à partir de 2004 et dont elles sont les principales victimes.

La rumeur du cabri charrie une symbolique dérangeante pour les casques bleus des Nations Unies en Haïti. C'est plus qu'un constat d'échec, c'est une accusation de complicité. Et cette accusation peut se lire à travers les allusions émises et reprises à tous les niveaux de la collectivité selon lesquelles à chaque fois que le mandat de la MINUSTAH va arriver à sa fin la criminalité augmente. Derrière la rumeur du cabri, de telles allusions qui se partagent entre Haïtiens dans des espaces publics viennent renforcer la croyance des masses, non point seulement en une certaine inefficacité des contingents de l'ONU, mais aussi et surtout, en un certain profit que ces derniers tirent de la corruption ambiante, des pratiques de kidnappings, des affrontements entre gangs armés faisant de nombreux morts et blessés, des braquages quotidiens et avec des armes lourdes contre des petits marchands des centres urbains... Tous ces malheurs qui frappent le pays, croient de nombreux haïtiens qui bêlent, arrangent les soldats et autres membres de la MINUSTAH, en ce sens que ces drames expliquent leur présence sur le sol national, justifient leurs gros salaires, impliquent le renouvellement systématique de leur mandat et les autorisent à se présenter comme de bons samaritains aux victimes haïtiennes. Voilà ce qu'entendent dénoncer les bêlements du peuple: «**Bêêê... MINUSTAH vòlè kabrit**»¹¹. C'est ainsi que le comprennent les casques bleus qui rougissent de colère. Alors, ils vident leurs chargeurs sur les foules. Alors ils matraquent ceux qui osent bêler. Alors, ils torturent les 'bêleurs' qui se font prendre. Peut-être faut-il envisager et comprendre leur colère comme étant l'expression d'une déception face à ce qu'ils considéreraient comme l'incompréhension et l'ingratitude de ce peuple pour lequel ils travaillent d'arrache-pied nuit et jour.

On le voit bien ici, dans toute relation altérite, la charge symbolique que charrie le discours ne prend ou ne perd son volume qu'à partir d'une dynamique de réciprocité ou de 'distorsion' des sens.

LE VIOL DU CABRI

Ayant fondé la première République noire du monde en 1804, après avoir vaincu la plus grande armée de l'époque – l'armée napoléonienne, les Haïtiens sont toujours restés très attachés à leur indépendance et à la souveraineté de leur territoire. Lorsque le pays a dû subir le débarquement des marines et l'occupation américaine de 1915 à 1934, les conséquences morales ont été bien plus grandes que celles économiques¹² et une résistance des plus farouches a été organisée avec les Cacos autour de Charlemagne Peralte¹³. Bien qu'il peine à l'habiter, l'Haïtien éprouve un amour exclusif pour son petit bout d'île¹⁴. Lorsqu'en 1994 les marines américains ont ramené le président Aristide de son premier exil, plus d'un s'est insurgé contre ce qu'ils appelaient à l'époque 'une deuxième occupation américaine d'Haïti'. Le patriotisme haïtien est connu pour son intransigeance. L'on peut comprendre alors le désarroi de ce peuple – qui ne se connaît de gloire nationale que la résistance et la victoire contre une armée étrangère – de devoir supporter sur son territoire la présence de plusieurs armées étrangères. Dans la rumeur du cabri, le viol auquel il est fait référence pourrait désigner ce sentiment collectif que la souveraineté nationale est bafouée. Chacun des bêlements se veut être un cri de

«Un cri de douleur échappé des entrailles de la terre haïtienne violée par les bottes des soldats étrangers.»

douleur échappé des entrailles de la terre haïtienne violée par les bottes des soldats étrangers. Ces derniers seraient plus de sept mille et seraient originaires de près de vingt pays, dont la France et les Etats-Unis d'Amérique¹⁵, les deux grandes armées contre lesquelles les masses haïtiennes ont dû se battre dans le passé pour assurer leur survie et asseoir leur identité.

Dans la rumeur du cabri, le viol symbolise également l'ensemble des abus et violences commis par les casques bleus à l'encontre de la population haïtienne. Les plus récentes violences perpétrées par les forces onusiennes de maintien de la paix sont enregistrées à la ville de Las Cahobas, au nord du pays, entre les 3 et 5 août 2009, où un jeune homme de 26 ans aurait été tué et une dizaine de personnes blessées par les casques bleus¹⁶. En avril 2008 également des militaires de la MINUSTAH, basés à Ouanaminthe, toujours dans le Nord, sont accusés d'avoir assassiné un jeune homme de vingt ans et d'avoir corrompu les autorités judiciaires pour que justice ne soit pas rendue¹⁷. Le 22 décembre 2006, il semblerait qu'une trentaine de personnes, dont des femmes et des enfants auraient succombé sous les balles assassines des soldats de l'ONU, à Cité Soleil¹⁸. En 2007, la Plate-forme des Organisations Haïtiennes des Droits Humains (POHDH) a même produit un rapport mettant en relief les différentes violations exercées par les casques bleus à l'encontre des populations locales: violation du droit à la vie, mauvais traitements, bastonnades, agressions physiques, atteintes aux biens privés, violation du droit à la liberté d'opinion, d'expression, de réunion ou de manifestation¹⁹... Face à toutes ces violations, le bèlement des masses au passage des casques bleus est chargé d'une symbolique désapprobatrice, dénonciatrice et de lassitude. Les masses sont fatiguées de supporter toutes ces humiliations de la part de ces soldats étrangers dont ont leur a dit qu'ils sont là pour les protéger. Alors elles bêlent. Les citoyens haïtiens sont fatigués de subir toute cette violence armée par l'ONU, tandis que peu de chose est faite au niveau des politiques publiques pour contrecarrer la détérioration de leurs conditions de vie. Alors ils bêlent. Ils bêlent pour dénoncer la propension des soldats onusiens à 'devenir chèvres' et abuser de leur pouvoir.

LA CONSOMMATION DU CABRI

Ce n'est pas un hasard si la rumeur du cabri produit un scénario et plante un décor dans une localité à la fois réputée pour ses plages et accusant une forte présence paysanne. On retrouve ici l'archétype de la dépossession des masses par les élites en Haïti. Les plages de Montrouis et particulièrement sur la Côte des Arcadins sont considérées comme un haut lieu de plaisirs pour gens aisés et de loisirs pour touristes et vacanciers. Depuis leur arrivée, les casques bleus ont pris l'habitude de se rendre régulièrement à ces plages et certains y habitent. D'où l'appellation haïtienne de la MINUSTAH: Tourista. On voit dans cette appellation

locale de la mission onusienne en Haïti une symbolique de la dénonciation qui accompagne et fait sens avec la rumeur du cabri. Pour le peuple haïtien, les casques bleus sont venus profiter de leurs malheurs et contribuer à les maintenir dans leur position de 'sans-part'.

La consommation du cabri participe de la même symbolique que celle du grand mangeur. Voleurs de cabri, les soldats de la paix sont posés ici comme étant de ceux qui s'accaparent de toutes les richesses du pays. Non seulement ils ont volé le cabri, ils l'ont mangé entre eux. Ainsi transparait la revendication populaire vieille de plus de deux cents ans en Haïti: la fin de l'exclusion de la majorité. La rumeur du cabri rappelle donc que la présence des casques bleus en Haïti n'a pas aidé à résoudre le problème de l'exclusion en Haïti. Elle va même plus loin la rumeur; elle laisse entendre que les forces armées de l'ONU, non seulement dépossèdent le peuple haïtien de sa dignité, de sa souveraineté et de ses ressources, mais encore elles sont venues renforcer les

«Pour le peuple haïtien, les casques bleus sont venus profiter de leurs malheurs et contribuer à les maintenir dans leur position de 'sans-part'.»

inégalités et l'exclusion dans le pays. Le cabri consommé, en ce sens, ce sont, par exemple, les grandes et belles maisons dans les centres urbains qui sont de moins en moins accessibles aux locataires nationaux, étant donné que les propriétaires préfèrent louer à des prix bien plus élevés aux militaires et civils étrangers de la MINUSTAH.

La rumeur du cabri, tant sous les angles du vol et de la consommation, renvoie à une critique populaire de cette 'politique du ventre' et/ou des 'régimes de la manducation politique'²⁰ institués au niveau de l'Etat postcolonial haïtien. Aux yeux du peuple haïtien la mission onusienne n'est pas à la hauteur des attentes placées en elle, notamment en ce qui concerne une redistribution plus équitable des ressources nationales. Pire encore, non seulement elle n'a pas répondu aux attentes, ses militaires et ses civils sont perçus comme étant de ceux-là qui capitalisent leur pouvoir en vue de procéder au captage des richesses et autres

avantages destinés à leur utilisation individuelle exclusive. Dans cette perspective, on peut dire que la rumeur du cabri est porteuse d'une mésentente décisive – mésentente prise ici comme définie par JACQUES RANCIÈRE²¹, c'est-à-dire l'avènement et l'ébranlement du fait politique par la prise en compte des 'sans-part' dénonçant et exigeant un nouveau partage du sensible et du symbolique.

APRÈS-DIRE...

Il aurait été intéressant, certes, de produire une réflexion sur la rumeur du cabri en Haïti en nous inspirant de 'l'effet WINSTON PARVA des rumeurs' tel que mis à contribution par NORBERT ELIAS²² pour rendre compte d'une sociodynamique de la stigmatisation d'un groupe par un autre. Mais il nous semble que les différentes symboliques constitutives et structurant la rumeur du cabri invite à pousser l'analyse au-delà d'une conflictualité identitaire. Il ne s'agit point simplement d'une crise des rapports altéritaires entre les populations haïtiennes et les étrangers de la MINUSTAH. Comme nous avons essayé de le faire ressortir, le vol, le viol et la consommation du cabri par les casques bleus, tels que mis en jeu dans les stratégies rumorales haïtiennes, semblent rendre compte d'une critique populaire de la politique du ventre, des pratiques d'exclusion et de la banalisation de la corruption instituées au sein de l'Etat postcolonial avec la complicité de la communauté internationale.

Au regard de la portée et de la persistance de la rumeur du cabri serait-il inapproprié de penser que les masses haïtiennes ont commencé le processus de démythification de l'aide internationale?

NOTES

¹ J. B. RENARD *Rumeurs et légendes urbaines*. Paris: P.U.F. 1999.

² P. ALDRIN *Sociologie politique des rumeurs*. Paris: P.U.F. 2005.

³ P. BOURDIEU *Ce que parler veut dire: l'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard, 2005

⁴ E. MORIN et al. *La rumeur d'Orléans*. Paris: Seuil, 1969.

⁵ Ville côtière située au nord de la capitale et réputée pour ses plages.

⁶ E. MORIN et al., *Ibid.*, P. 27

⁷ <http://www.lenouvelliste.com/articleforprint.php?PubID=1&ArticleID=66463>

⁸ <http://caraibesfm.com/index.php?id=4462>

⁹ M. WEBER *Economie et société*. Paris: Pocket, 2004.

¹⁰ <http://www.alterpresse.org/spip.php?article6864>

¹¹ À ce propos, la meringue carnavalesque du groupe 'Demele' en 2007 est on ne peut plus représentative de l'opinion publique haïtienne telle qu'elle est véhiculée par la rumeur du cabri: <http://www.youtube.com/watch?v=3mATqmNITal>

¹² D. BELLEGARDE *L'occupation américaine d'Haïti: ses conséquences morales et économiques*. Port-au-Prince: Cheraquit, 1929.

¹³ R. GAILLARD *Charlemagne Péralte le Caco: 1918-1919*. Coll. Les blancs débarquent, Port-au-Prince: Gaillard, 1982.

¹⁴ E. THÉLOT *Habiter la ville en pays caraïbes, In Comment habiter la Caraïbe ? Identité et diversité culturelle*. Revue Recherches haïtiano-antillaises, no.3. Paris: L'Harmattan, 2005, pp. 7-11.

¹⁵ http://minustah.org/?page_id=7571

¹⁶ <http://www.haitipressnetwork.com/news.cfm?articleID=12376>

¹⁷ <http://www.alterpresse.org/spip.php?article7091>

¹⁸ <http://www.mondialisation.ca/PrintArticle.php?articleId=7292>

¹⁹ <http://www.alterinter.org/article624.html>

²⁰ J. F. BAYART *L'Etat en Afrique: la politique du ventre*. Paris: Fayard, 1989.

²¹ J. RANCIÈRE *La mésentente: politique et philosophie*. Paris: Galilée, 1995.

²² N. ELIAS & J. SCOTSON *Logiques de l'exclusion*. Paris: Fayard, 1997.